

Synthèse du document remis aux dicastères et au pape François

Être apôtres aujourd'hui

L'Action Catholique française – Rome du 11 au 16 janvier 2022

En France, depuis presque un siècle, les mouvements d'Action Catholique sont envoyés dans leurs milieux de vie pour partager la bonne nouvelle d'un Dieu vivant aux cœurs des réalités humaines. Ils rassemblent ainsi des enfants, des jeunes et des adultes, femmes et hommes, engagés pour :

- Découvrir Jésus-Christ présent dans la vie de chacun d'entre-nous ;
- Construire un monde plus humain et plus inclusif, et que tous vivent de l'Espérance qui les anime.

Les membres des divers mouvements sont engagés au quotidien dans la vie associative, des organisations populaires, syndicales, familiales, scolaires, étudiantes, politiques, professionnelles ou luttant contre la précarité. En 2020, ils ont décidé de se rendre ensemble au Vatican, à la rencontre des différents dicastères et institutions. Pendant plus de deux ans, ils ont appris à mieux se connaître et ont élaboré un texte commun. Ce dernier s'inscrit à la fois dans le contexte de crise de l'Eglise française et dans la dynamique synodale qu'a souhaité le pape François et que l'Eglise universelle a engagé.

Voir et Partager les réalités collectives et leurs difficultés

Lors des réunions d'équipe, la révision de vie, toujours fondée sur le « voir-juger-agir », permet de relire la vie des femmes et des hommes, la vie du monde et la vie de toute la Création. Le voir consiste à examiner de plus près le fait ou la situation de vie, le problème rapporté, les conflits de valeurs en identifiant tous les éléments importants. Certes, tel ou tel mouvement aura une sensibilité, un angle de regard, un vocabulaire nettement coloré par le milieu et les réalités sociologiques spécifiques. Le « voir-juger-agir » reste une démarche pédagogique et spirituelle que l'on retrouve dans toutes les dimensions de nos mouvements, il nourrit et incarne notre prière au quotidien.

Juger et discerner, ouverts à l'Esprit

Juger permet d'évaluer les faits partagés, en déterminant les aspects positifs ou négatifs, grâce à la confrontation à la Parole de Dieu, aidée, si nécessaire, par des repères des mouvements ou la pensée sociale de l'Eglise. Le juger s'opère aussi en faisant le lien avec d'autres situations en France ou dans le monde. La relecture de

vie s'effectue en communion profonde avec les membres de l'équipe, dans un climat de grande confiance, pour agir sous la mouvance de l'Esprit, envisager de poser d'autres actes et prendre les meilleures décisions ou parfois les moins mauvaises... Les équipes de base des mouvements sont alors des cellules d'Eglise où la Parole de Dieu est agissante. Elles se placent sous le regard du Christ ; la phrase « là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux » (Mt. 18, 15-20) est une réalité vivante ; la joie profonde, ressentie quand nous constatons que le Christ, homme et Dieu, est passé par nos difficultés et que la situation, relue ensemble, semble moins bloquée, comme dans l'évangile d'Emmaüs (Lc 24,18-35) nous confirme dans notre démarche de discernement,

Envoyés à agir

Après le « voir » et le « juger », « l'agir » concerne l'action individuelle et collective. L'agir nous « envoie » prendre part avec d'autres à la transformation du monde. Chacun à notre échelle, nous portons les joies, les souffrances, mais aussi la clameur et l'espérance des femmes et des hommes d'aujourd'hui. A l'exemple de Jésus, nous n'hésitons pas à questionner, allant jusqu'à dénoncer et être « lanceurs d'alertes ». Les actions ne sont pas toujours de grande envergure, un tout petit acte posé est important aux yeux du Christ pour changer le cœur des femmes et des hommes.

Annoncer l'Evangile aujourd'hui

L'expression de la foi et l'annonce de l'Evangile ne vont plus de soi dans la société française qui a perdu ses références chrétiennes ; celles-ci demandent à être vivifiées et renouvelées. Il nous faut incarner l'Evangile dans les réalités du monde d'aujourd'hui. Sur le plan collectif, pour jouer notre rôle d'apôtres et porter une parole de foi crédible, nous avons besoin dans un premier temps de reconstruire du sens commun, puis de repérer et valoriser, les initiatives et les actions, les « semences christiques » disséminées dans la société, bien souvent à l'extérieur de l'Eglise ou dans nos communautés, en vue de révéler l'Evangile. Faire Eglise et faire société sont intimement liés. Sur le plan individuel, la vie d'équipe a pour objectif de nous renvoyer au cœur de notre action quotidienne, vers des personnes en recherche, qu'elles soient croyantes ou non, mais dont la relecture nous a permis de reconnaître le visage du Christ dans les initiatives qu'elles prennent. L'annonce est plutôt implicite. Dans d'autres cas, la communion s'établit entre l'annonce de l'Evangile incarné et la rencontre des femmes et des hommes avec Dieu. L'annonce est explicite et cette rencontre est d'ordre sacramentel. Enfin, la démarche du Voir-juger-agir de nos mouvements reste pertinente pour transmettre la foi et ce à l'intérieur de chaque génération mais aussi d'une génération à l'autre. C'est un enjeu fort pour nos mouvements que de rejoindre les générations dont l'Eglise est de plus en plus éloignée et qui ont un rapport de plus en plus ténu avec l'Evangile (enfants, jeunes de moins de trente ans, et génération des 30-50 ans).

La synodalité de l'Action Catholique

Les mouvements d'Action Catholique rejoignent la démarche synodale, « chemin de l'Eglise pour le troisième millénaire ». Elle nécessite des rencontres de qualité, avec une vraie écoute en cœur à cœur, priante, sans rapport d'inégalité ni de regard en surplomb ; le discernement mutuel nous déplace et nous transforme intimement. Davantage d'unité, de joie, d'humilité caractérisent la suite. Les situations sont variées. La visitation de Marie à Elisabeth (Lc 1,39-56), la rencontre d'Emmaüs ou l'épisode du centurion de Césarée Corneille (Ac 10 1-8) en sont des prototypes. Les choix et les décisions sont pris sans rapport de force ni autoritarisme, comme il sied dans une communauté de baptisés, co-responsables pour collaborer à l'œuvre de Dieu. Les champs couverts concernent la vie quotidienne, et peuvent s'étendre aux événements et aux structures. La relecture de vie semble bien être de ce type : elle s'effectue en communion profonde avec les membres de l'équipe, dans un climat de grande confiance ; elle dispose à se mettre sous la mouvance de l'Esprit, aidé par la prière pour discerner le pas à faire, la décision à prendre, l'acte à poser. La transformation intime qui résulte du partage en vérité et en parole – et de la Parole – peut aussi produire son fruit à distance, par une orientation progressive des choix et actions vers un engagement de plus en plus profond au service de l'Eglise et du monde. Cette vie d'équipe a pour objectif de nous renvoyer au cœur de notre action quotidienne, vers des personnes en recherche, qu'elles soient croyantes ou non, mais dont la relecture nous a permis de reconnaître le visage du Christ dans les initiatives que prennent ces personnes. Dans cette pratique apostolique, nous faisons l'expérience que le Peuple de Dieu ne se réduit pas aux chrétiens mais qu'il s'élargit à l'humanité toute entière. La relecture de la vie nous conduit à incarner l'Evangile dans les réalités du monde ; construite sur ce terreau, l'expression de notre foi au Christ traduit l'Evangile dans le langage d'aujourd'hui. Et dans nos mouvements, la communion s'établit autour de l'annonce de cet Evangile incarné et de la rencontre qu'elle permet à des femmes et des hommes avec Dieu. Cette rencontre est d'ordre sacramentel. Nous rejoignons la démarche de l'Eglise synodale, communion, participation et mission. Les modes de gouvernance de nos mouvements visent à traduire concrètement cette manière de faire Eglise, en assurant la participation de tous, y compris les plus petits, et en veillant particulièrement au partage des responsabilités, dans la recherche de la diversité de genre par exemple, dans la dimension de l'Appel, dans la pratique réelle d'une co-responsabilité laïcs, religieux, diacres ou prêtres en tant qu'accompagnateurs spirituels des mouvements.

Nos mouvements s'inscrivent dans la démarche synodale qui s'engage, sur la base de ces pratiques vécues ; ils en ont goûté les fruits, sous l'Esprit et la préparation collective de ce document-même en témoigne. Ils deviennent acteurs de sa diffusion.

L'accompagnement

L'accompagnement est une caractéristique commune à l'ensemble des mouvements. Historiquement, les accompagnateurs étaient prêtres, les « aumôniers » ; la prise de conscience que tout baptisé est à la fois « prêtre, prophète et roi » a conduit de plus en plus de laïcs, femmes et hommes, religieuses, religieux et diacres à se former comme accompagnateurs : le concept d'aumônerie diversifiée a fait son apparition. Les aumôniers ont joué de nombreux rôles dans la création et la vie d'équipes de relecture de vie. Pour certains, leur rôle aujourd'hui, au-delà de celui d'écouter, est de rappeler non seulement le projet du mouvement et de l'équipe mais surtout d'aider à vérifier ce qui se dit ou se décide à la lumière de l'Évangile. L'équipe n'est pas un simple club d'amis, elle est envoyée vers l'extérieur du mouvement pour être signe d'Évangile dans son entourage.

Les accompagnateurs sont aussi le lien visible du mouvement vis-à-vis des évêques et de l'Église tout entière, fonction de reconnaissance du travail d'évangélisation réalisé, mais aussi de vérification de la fidélité à l'Église.

La vie d'équipe nous forme et nous transforme.

La mise en œuvre de la démarche de Voir-juger-agir constitue une authentique formation humaine, sociale, spirituelle et chrétienne. Ces quatre dimensions ne sont jamais acquises et un effort de formation considérable reste toujours à impulser.

Conclusion et perspectives d'avenir.

Tout d'abord, relevons que se relier ainsi entre mouvements d'Action Catholique, unis en fraternité profonde dans notre singularité et dans le respect de notre diversité, est en soi un pas et un signe, dont nous commençons seulement à entrevoir les fruits. Nous sommes tendus vers les enjeux du bien commun, rappelés fortement dans *Laudato Si*, *Fratelli Tutti* et la Lettre au Peuple de Dieu, « en ayant l'attention constamment éveillée aux signes des temps » (EG 51), avec option préférentielle pour les petits et les pauvres. Nos mouvements semblent être un des modes de réponse au Pape François sur les modes de présence de l'Église dans nos sociétés fragilisées et pour la sauvegarde de la création. Les déclarations de nos évêques suite au rapport de la Ciase la participation des membres de nos mouvements aux réflexions de la Conférence Episcopale ouvrent de nouveaux chantiers aux laïcs.

Nous voulons concevoir le rôle de l'action catholique davantage encore comme un guide, un partenaire pour une Église en quête de plus de proximité avec le monde en transformation, pour mieux en saisir les enjeux et les risques pour comprendre les plus pauvres, les plus fragiles et les exclus.

« Il est impossible d'imaginer une conversion de l'agir ecclésial sans la participation

active de toutes les composantes du Peuple de Dieu » (Pape François, Lettre au Peuple de Dieu). Soulignons que « l'onction baptismale » des femmes a toujours été honorée dans nos mouvements, aussi divers soient-ils. Qu'ils soient uniquement féminins ou mixtes, la place des femmes est reconnue ; elles peuvent être en tête de mouvement ou accompagnatrices spirituelles. Sans doute faudra-t-il s'interroger et rester vigilants sur comment nous pouvons encore mieux rejoindre tous ceux qui se sentent éloignés de l'Eglise dans son aspect institutionnel et qui manquent au Peuple de Dieu.

Nos mouvements se transforment ; ils s'adaptent et innovent. Nos membres sont peut-être moins nombreux, mais leur ferveur et leur engagement sont inchangés. Ils restent en prise avec toutes les réalités sociales, économiques et politiques, couvrant tous les milieux et tous les âges, sur l'entièreté du territoire. L'Action Catholique représente un ferment actif pour annoncer la Bonne Nouvelle, ayant une vision et une pédagogie propres, ajustant la présentation de la Bonne Nouvelle au monde du XXIème siècle. Elle est capable de la rendre plus proche de toutes les générations en rejoignant le travail que Dieu fait dans le cœur des femmes et des hommes : Dieu leur permet de « grandir en humanité » et leur offre de découvrir qu'ils sont importants à nos yeux et aux siens.

De par notre dispersion dans l'espace, les signes visibles de Dieu que nous contribuons à donner édifient une Eglise qui prend la forme d'une diaspora, en contact avec des personnes et des groupes très divers. Cette forme constitue une réponse d'avenir face à l'émiettement qui touche la société française. Ce modèle d'Eglise en diaspora est complémentaire du modèle paroissial territorial. Il fonde notre demande de liens spécifiques avec les évêques, par l'intermédiaire d'aumôneries territoriales et nationales. Il est des lieux où certains membres des mouvements sont présents et très engagés dans les paroisses où ils vivent, à travers les préparations au baptême ou au mariage, la catéchèse et l'accompagnement des familles en deuil. Cette forte articulation est un signe positif pour l'avenir et contribue à relier l'Eglise à son environnement sociétal. Dans cette période pleine de bouleversements, nous pensons donc que l'intuition de nos mouvements reste pertinente.

Pour continuer à vivre notre double fidélité au Christ et aux femmes et hommes, la formation des jeunes générations et des nouveaux membres, spécialement celles des nouveaux accompagnateurs, laïcs ou non, constitue une priorité.

Des coopérations avec des universités sont nécessaires. Enfin, des besoins apparaissent également en matière d'animation et de communication, afin de mieux rejoindre nos contemporains, notamment les plus exclus.

Paris, décembre 2021